Avril 2025

SANCTUS MAIXENTUS

HISTOIRE ET PATRIMOINE

Numéro 11

Edito

Si l'histoire générale de Saint-Maixent-l'Ecole est connue, nous avons voulu, dans ce 11e numéro de Sanctus Maixentus vous faire découvrir une cité plus insolite et plus méconnue.

Vous pourrez donc tout à tour lire des articles sur des parcours de vie (Pierre Auguste Brunet-Houard, Rose de Noël), les héritages du passé (inscriptions de réformés, maison de Jean Guyonnet, tastevin) et un petit retour sur les travaux "récents" (collège Denfert-Rochereau). Nous proposons aussi à ceux qui habitent la ville de partir dans l'histoire de leur propre maison.

Très bonne lecture et à bientôt.
Benoit et Christelle Sancé

Clocher de l'église abbatiale après rénovation (Photo du 29.3.2025)

Sanctus Maixentus association loi 1901

SOMMAIRE

Des inscriptions huguenotes à Saint-Maixent-l'Ecole par Michael Mc Gowan
Un féminicide tragique : l'affaire Rose de Noël, Benoit Sancé
Travaux au local
Enigme – Sur le net
Retracer l'histoire de sa maison, Christelle Nordey-Sancé
L'exemple de la maison de Jean Guyonnet, Christelle Nordey-Sancé
Il y a 30 ans : les travaux au collège Denfert-Rochereau, Benoit Sancé
Pierre Auguste Brunet-Houard, peintre, Christelle Nordey-Sancé

Société historique de Parthenay et du pays de Gâtine

Conférence

Benoit Sancé

Pierre Marie Philippe Aristide Denfert-Rochereau. Sur les traces du Lion de Belfort

Vendredi 4 avril 2025, 17 h 30, Parthenay

Société historique et scientifique des Deux-Sèvres

Conférence

Dominique Tantin et les amis de David

Histoire et mémoire : rédécouvrir Niort sous l'Occupation et la Libération

Mercredi 16 avril 2025, 18 h, médiathèque de Niort

Société historique et scientifique des Deux-Sèvres

Conférence

Franck Gaillard

Histoire des sapeurs-pompiers de Niort

Mercredi 21 mai 2025, 18 h, médiathèque de Niort

Des inscriptions huguenotes à Saint-Maixent-L'Ecole

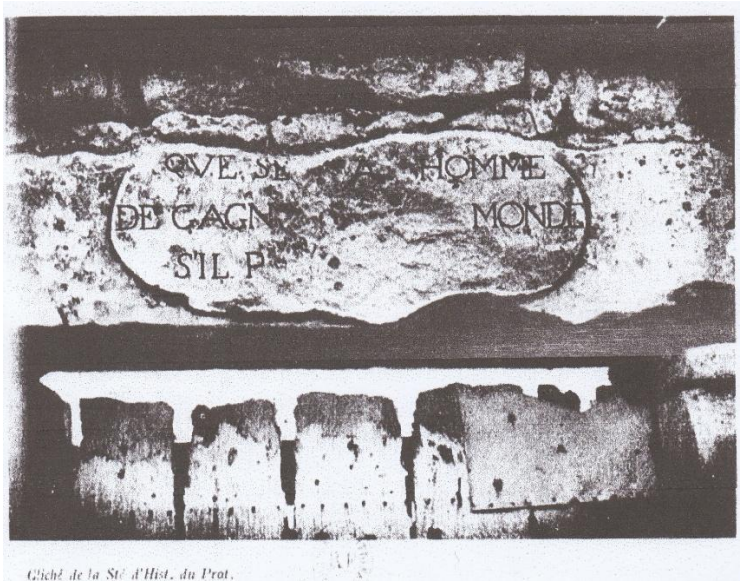
La présence de protestants à Saint Maixent aux XVIe, XVIIe siècles et XVIIIe est attestée, entre autres, par ce qu'on appelle des « inscriptions huguenotes ». Ce sont très souvent des versets bibliques, des affirmations de foi ou des dictons gravés dans la pierre de maisons ayant appartenu à des protestants. Ces inscriptions sont assez nombreuses dans le Poitou. Mais il n'en reste que peu d'exemples dans notre ville, la plupart ont disparu lors des Guerres de Religion ou suite aux Dragonnades. Même celles qui sont documentées ont disparues ou sont en voie de disparition.

Ici, je parlerai des quatre inscriptions dont j'ai connaissance à ce jour. Quelques photographies anciennes permettent de rappeler le souvenir d'une d'entre elles ; quelques textes attestent l'existence d'autres exemples, disparus ou non.

La première inscription, celle dite « de la Tour Carrée », est reproduite dans un livre d'histoire du protestantisme dans le Poitou de Pierre Dez[1]. Or, la photographie comporte un descriptif ambigu : *Inscription huguenote de la Tour Carrée à Saint-Maixent*. La Tour Carrée était une tour d'angle à l'extrême nord-ouest de l'ancienne enceinte de la ville. Dans un premier temps, je pensais que l'inscription provenait de cette tour, même si l'idée me semblait saugrenue. Mais la source de cette image, *Cliché de la Société d'Histoire du Protestantisme*, m'a permis de déterminer le lieu exact de cette inscription.

En effet, dans le *Bulletin* de cette société pour l'année 1924, j'ai trouvé une liste de « dons reçus » par leur bibliothèque et musée à Paris[2]. Nous y lisons : « (De la part de) *Monsieur le pasteur Courtois-Gerber*[3] *: la photographie d'un verset (Mat. XVI, 26) inscrit au-dessus d'une porte de ferme (La Tour Carrée) à Saint-Maixent, près de la route de Niort*[4]. C'est cette photo qui est reproduite dans le livre de Dez. L'inscription se trouvait donc, non pas sur la Tour Carrée elle-même, mais sur *la porte de la ferme* de la Tour Carrée, située à quelques mètres au nord, à la jointure du Chemin de Tartifume et du Chemin de la Grande Route à la Tour Carrée[5]. Un article antérieur, paru dans le *Bulletin* de 1894, précise que l'inscription se trouvait *sur la pierre formant clé au-dessus de la porte d'entrée d'une cour de ferme*, à la Tour Carrée, près de Saint-Maixent (Deux-Sèvres)[6]. D'après Arthur Bouneault[7], « sur un moëllon près le palatrage » de la porte à droite du portail figuraient un nom et une date : Lambert, 1772.

Quand cette photo a-t-elle été prise ? Date-t-elle de l'année de son dépôt aux archives de la Société Protestante ? Ce qui signifierait que l'inscription était encore visible à cette date. Il semblerait que non. En 1924, le pasteur Courtois-Gerber en a fait cadeau à la Société d'Histoire Protestante. Mais la photo elle-même a sans doute été prise plus tôt. Car le pasteur Courtois-Gerber avait fait publier *cette même photo* dans le *Bulletin* de la Société d'Histoire Protestante de 1901.



Cliché de la Sté d'Hist. du Prot.

À cette occasion, il écrit : « Elle est malheureusement bien dégradée : je me rappelle avoir vu, il y a trois ans, le mot ÂME, qui n'existe plus. Il est pourtant facile de le reconstituer dans son entier ». Et il propose la reconstitution suivante :

QUE SE[RT A L']HOMME
DE GAGN[ER TOVT LE] MONDE
S'IL P[ERD SON ÂME][7]

Après 1901, l'inscription s'est rapidement dégradée. Il existe une deuxième photo, anonyme, sur laquelle ne figure plus que le mot MONDE[8]. Dans les années 1980, la ferme de la Tour Carrée a cédé sa place à la nouvelle gendarmerie et l'inscription a disparu définitivement.

Trois autres inscriptions méritent d'être mentionnées rapidement. En commençant par cette inscription trouvée dans le quartier Bel-Air vers la fin du XIXe siècle :

GLOIRE SOIT A DIEU
PAIX AUX HOMMES (Luc 2.14)

Dans le *Bulletin* de la Société Protestante pour 1893 nous lisons : *À Bel-Air, à Saint-Maixent, sur une pierre brisée, reléguée aujourd'hui dans le mur d'une cave de la maison Corbin*. Où était cette maison Corbin ? Existe-t-elle encore ? Nous avons trouvé un Louis-Etienne Corbin, pharmacien qui habitait à Bel-Air à cette époque. D'après les matrices cadastrales (1830) ce serait le n° 484 section C (section dite de l'horloge). Reste à trouver si la maison existe encore.

Trois ans plus tard, toujours dans le *Bulletin* de la Société Protestante, le pasteur Nathanaël Weiss écrit : « Le *Signal* du 3 mars 1896 dit qu'on a déposé au musée municipal de *Saint-Maixent* deux fragments de cheminées portant des inscriptions. L'un de ces fragments renferme, dans un ovale, trois étoiles avec ces mots : LVX IN TENEBRIS 1585 qui indiquent bien une origine huguenote»[9]. Que sont devenus ces fragments confiés à la ville en 1896 ?

Pour finir, un ouvrage de 2017 signale une quatrième et dernière inscription sur une cheminée au premier étage d'une maison située au 32 Rue Chaigneau, près du parc du même nom. Le premier pasteur protestant de Saint-Maixent, Jonas Chaigneau (1563-1650), a fait construire cette maison en 1601. D'après Philippe Ridouard : « une citation gravée sur la longueur du manteau de pierre : « BIENHEUREUX QUI EN SA MAISON PEUT LOUER DIEU EN TOUTES SAISONS », rappelle les bienfaits de l'Edit de Nantes signé en 1598 »[10]. Si l'inscription existe encore, que fait-on pour la conserver ? Aujourd'hui la maison semble inhabitée.

Fonds privé (rue Chaigneau, années 1990)

Moulages de la cheminée de la maison du Pasteur Chaigneau - 1601 © Coll. Musée du Poitou Protestant. Moulages en plâtre années 2000.

Quatre inscriptions c'est peu ! Il y en a certainement d'autres. Sans doute sont-elles en mauvais état, mais cela vaudrait la peine de les retrouver : au-dessus d'une porte, dans une cave, au musée lapidaire ? Et celles dont j'ai parlé sont-elles réellement perdues ? Dans tous les cas, la perte probable de ces éléments montre l'importance de conserver ce qui reste de cet aspect du patrimoine de notre ville.

Michael MC GOWAN, pasteur protestant en retraite

[1]DEZ (P.), *Histoire des protestants et des églises réformées du Poitou*, La Rochelle, Imprimerie de l'Ouest, 1936. La photo de l'inscription se trouve entre les pages 256 et 257.
[2] La Bibliothèque de l'Histoire du Protestantisme Français, 54 Rue des Saints-Pères, 75007 Paris. Il semblerait que l'originale de la photo est actuellement introuvable.
[3] Gaston Ferdinand COURTOIS (1865-1930) a été pasteur à Azay-Le-Brûlé de 1897 à 1901. En 1924 il était pasteur de l'église réformée de Pantin, à Paris. (Le nom GERBER est celui de son épouse.)
[4] *Bulletin Historique et Littéraire de la Société d'histoire du Protestantisme,* LXXIII (1924), page 82.
[5] Voir « la *métairie* de la Tour Carrée » sur le cadastre napoléonien (1831). Aujourd'hui ces deux chemins constituent la rue Aristide Briand.
[6] *Bulletin Historique et Littéraire* XLIII (1894), page 96.
[7] Arthur Bouneault (1839-1910), archéologue, conservateur du musée de Niort ; gravure conservée à la médiathèque de Niort.
[8] *Bulletin Historique et Littéraire*, L (1901), page 558.
[9] Centre Rivierre à La Couarde (Deux-Sèvres). Or, la photo est ancienne et l'image ternie. Peut-être s'agit-il de la photo remise à la Bibliothèque Protestante à Paris par le pasteur COURTOIS en 1924 ? Dans ce cas, comment se fait-il qu'elle se trouve aujourd'hui à La Couarde ? Ceci dit, elle semble être plus petite que celle reproduite dans le livre de DEZ.
[10] *Bulletin Historique et Littéraire* XLV (1896) page 168. Et il ajoute : « Mais la date est-elle bien exacte ? C'est celle des plus épaisses ténèbres de la Ligue». Or, contrairement à ce qu'écrit ce pasteur, il me semble que la lumière (lux) de Dieu pouvait avoir été un soutien *au cœur même* des ténèbres (*in tenebris*) de la guerre. La date me paraît donc correcte.
[11] RIDOUARD (P.) « La Saga des Chaigneau 1563-1914. Etudes Saint-Maixentaises », 2017, *Mémoire de la Société Historique et Scientifique des Deux-Sèvres*, page 18.

Un féminicide tragique : l'affaire Rose de Noël

L'Eldorado, 14 rue du Petit banc (streetview)

Amandine X, dite Rose de Noël, naît à Aubervilliers. Elle est, en 1905, chanteuse au café-concert de Saint-Maixent. Elle y fait la rencontre de Toussaint-René Thomas, né en Charente-Maritime où son père est instituteur. Le jeune homme a connu des études tumultueuses, ayant même été chassé du lycée pour indiscipline. Engagé volontaire en 1897, il gravit les échelons jusqu'au grade de sergent au 1er régiment étranger. Il sert en Tunisie et en Algérie. Passé à l'Ecole militaire d'infanterie de Saint-Maixent, il est promu lieutenant au 114e régiment d'infanterie en avril 1905 où il a une réputation de querelleur et d'amateur de duels.

Portrait de Toussaint-René Thomas

Le militaire souhaite faire de Rose de Noël sa maîtresse mais elle le repousse dans un premier temps. Ils vivent ensuite à Saint-Maixent, rue du Puits Varaize, mais la relation est houleuse, sur fond de jalousie et d'accusation d'infidélité.

Dans leur correspondance, il l'appelle alors « Ma petite Rose bien aimée », « Rose Mignonne » ou « Ma bonne Rosette chérie ». Pourtant, elle le quitte pour les cafés concerts de Cholet, Nantes et La Rochelle. Thomas s'y rend pour essayer de la reconquérir mais cela finit toujours par de la violence et des menaces de mort. Parfois, il lui propose de renouer, sans lui interdire de voir d'autres hommes. Une fois, elle répond à son appel à Saint-Maixent où il était censé être à l'agonie. Mais cela dégénère et l'officier la frappe à la gare avec une telle brutalité qu'elle en conserve la trace et qu'il est mis 15 jours aux arrêts.

A partir du 24 septembre 1905, elle travaille à l'*Eldorado* de Niort. Le jeune lieutenant se rend alors dans cette ville. Le 30 septembre, elle refuse de le recevoir, lui fait dire que leur relation est terminée et qu'elle se retire dans un hôpital à Saumur. Le même jour, elle remet au colonel du 114e de ligne toutes les lettres que l'officier lui a adressées.

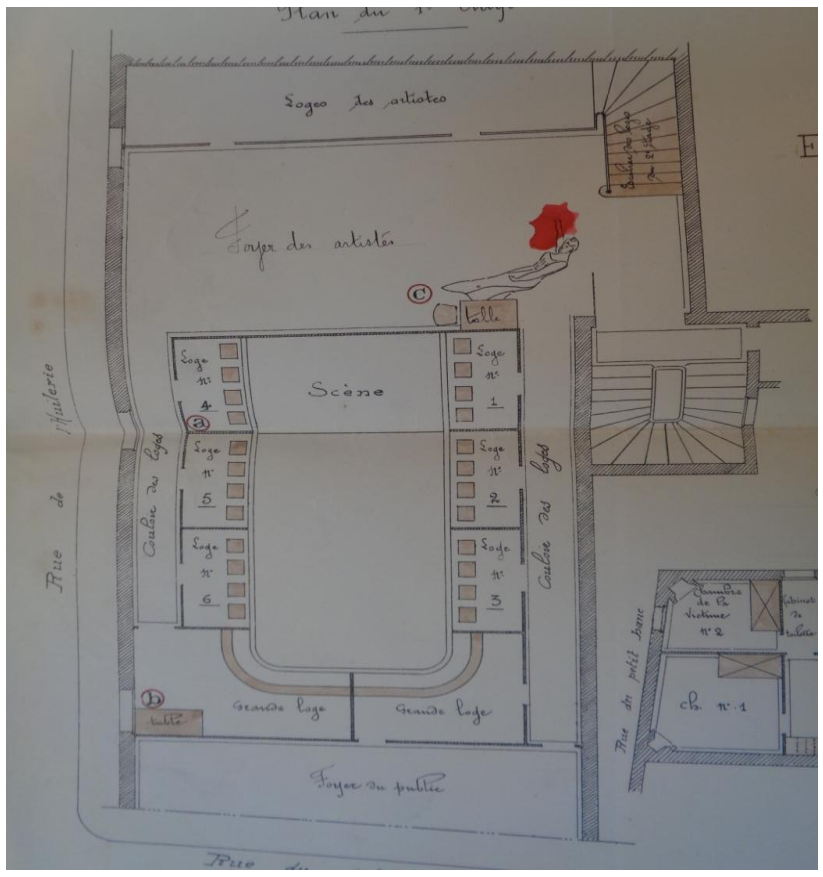
Le lendemain, dimanche, l'amoureux est de retour. Il arrive à Niort à 19 heures 30, se rend chez un barbier près de la gare avant d'aller à l'*Eldorado*. Vers 21 heures, Rose de Noël est attendue sur scène mais il la devance en allant dans sa loge. Elle lui répète que tout est fini. Il se retire quelques instants pour écrire un billet évoquant la petite chienne qu'il lui a offerte. L'officier retourne la voir et lui tend ce papier dont elle s'empare. Il en profite pour la contourner et lui braquer un pistolet sur la tempe. Il la tue avant de se réfugier au second étage. L'assassin menace ensuite de tuer ceux qui s'approcheraient et met plusieurs fois le canon de son arme dans la bouche, sans presser la détente. Il finit par se rendre après avoir parlé une heure avec le vicaire de Notre-Dame. L'officier est en pleurs. Passant devant le corps de sa victime, il l'embrasse et lui nettoie le visage.

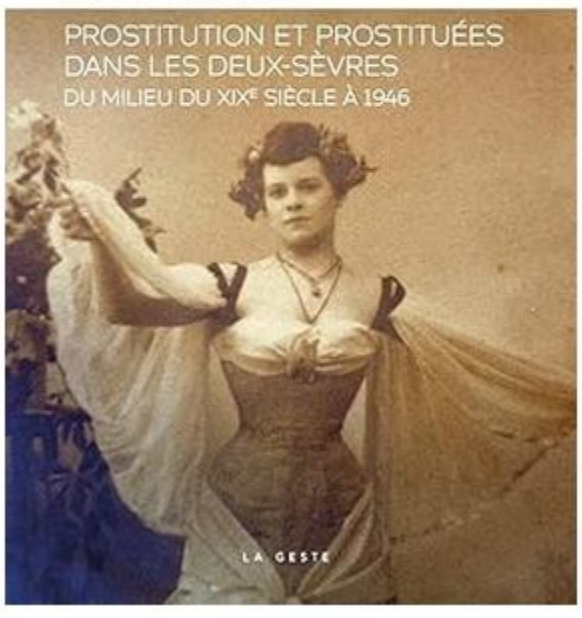
Rose de Noël est enterrée le mardi suivant, son cercueil couvert, selon *L'Indépendant de Saint-Maixent*, d'une superbe couronne offerte par les amies de sa victime ». Le procès s'ouvre en décembre. L'accusé y paraît en uniforme, triste et abattu. Il nie toute préméditation et affirme n'être venu à Niort que pour avoir de ses nouvelles. L'enquête prouve qu'en réalité, il est « violent et exalté » et qu'il n'a pas supporté qu'elle remette ses lettres à son colonel. Des témoins attestent qu'il avait confié qu'il la tuerait et se suiciderait. L'officier demande pardon à ses camarades « estimant avoir déshonoré ses galons » mais n'exprime aucun remord et aucune compassion.

Finalement, le verdict tombe. L'assassin est condamné à sept ans de réclusion avec des circonstances atténuantes, les jurés n'ayant pas retenu la préméditation. Mais, ayant retrouvé son rang dans l'armée française, la guerre a raison de lui. Lieutenant au 2e régiment de tirailleurs, il est tué à l'ennemi le 29 mai 1916 au Maroc.

Sources
AD79 : 2 U 376
SGA Mémoire des hommes

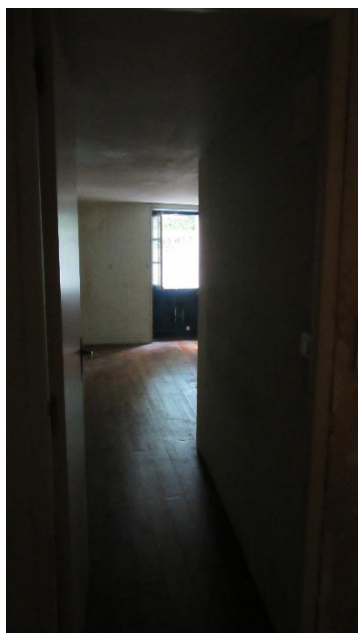
Les lieux du crime





Travaux au local de l'association

Les travaux continuent un peu au ralenti, en raison de l'hiver. Les traces de la modernité disparaissent progressivement à l'instar de la salle de bains. Le pourtour de la cheminée en pierre du premier étage se détache et la pièce retrouve son volume initial.



Octobre 2024 (achat de la maison)

Décembre 2024 (démolition de la salle de bains)

Décembre 2024 (après démolition de la salle de bains et de la cloison du couloir)

Avril 2025 (début de la démolition des parois contre les murs, découverte d'un placard, le même que dans la pièce du bas)

Enigme 11 : que s'est-il passé le 19 novembre 1966 ?

Cette médaille est conservée dans les collections du consistoire de Saint-Maixent.

Réponse à l'énigme n° 10

Il s'agit d'une fenêtre située à gauche dans l'impasse de Châteauneuf, dans la cour du n° 52 rue Chaslon.

Sur le net

Des objets façonnés à Saint-Maixent apparaissent parfois sur internet. L'orfèvrerie a fait la réputation de la ville et un certain nombre d'objets sont conservés au Musée d'Agesci de Niort.

Ce tastevin est à vendre chez un antiquaire des objets liés au vin, à Beaune. Il a été réalisé par Joseph Antoine Robin (1735-1804). A partir de 1751, il est tout d'abord apprenti chez ses parents Antoine Robin et Louise Byard à Sanxay. La Rochelle et Paris l'accueillent ensuite en tant que compagnon. En 1766, il est reçu maître à Saint-Maixent. En 1769, Robin épouse Julie Gourdin (1752-1832) à Sanxay. Il décède en 1804 alors qu'il exerce encore dans la paroisse Saint-Léger.

Les archives apportent souvent de précieux renseignements. Un procès-verbal du 15 août 1805 prouve que Robin-Thibaudière ne fondait pas lui-même toute l'orfèvrerie car à cette date, il fait constater par le juge de paix le mauvais état d'une caisse d'objets en argent reçue de Paris.

<u>Source</u>

Proantic.com
AD 79 4 U 155

Retracer l'histoire d'une maison

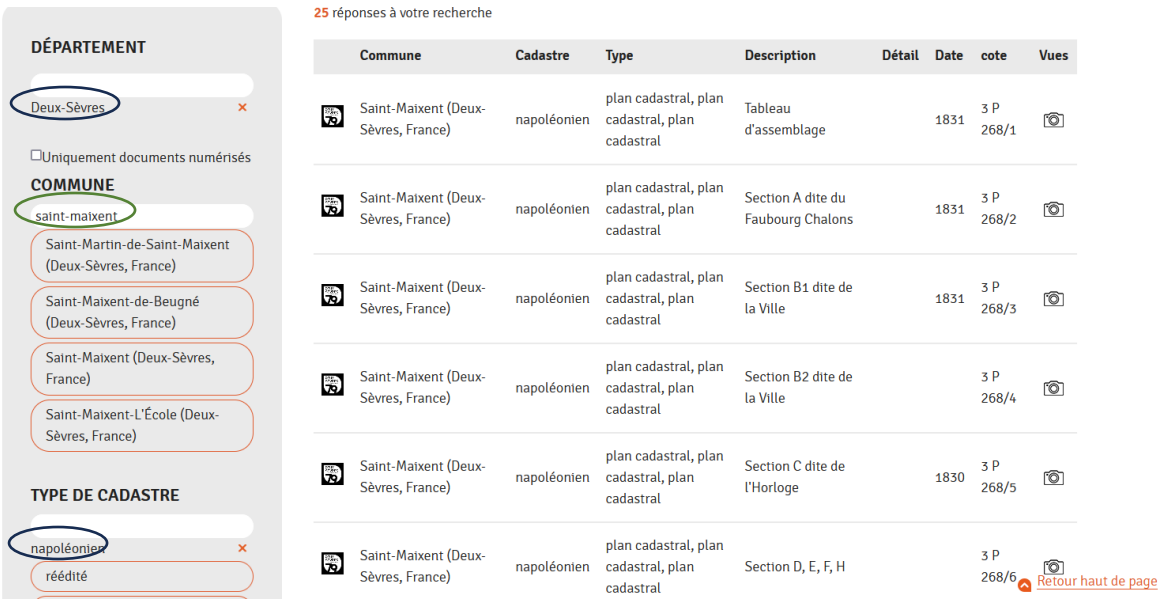
Plusieurs personnes nous ont demandé comment commencer l'histoire de leur maison. Voici quelques pistes pour une demeure située dans le département des Deux-Sèvres en s'appuyant sur les ressources des archives départementales.

1er solution : on part des documents les plus récents (son acte de propriété) et on remonte vers les plus anciens, grâce à l'origine de propriété mentionnée dans les actes.

2e solution : on souhaite chercher l'origine de propriété d'une maison dont on ne connait que l'emplacement.

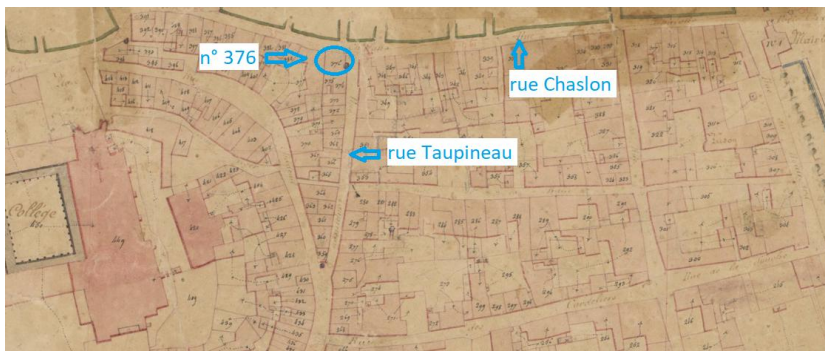
- Consulter le cadastre

Sur la page du cadastre, cliquer sur Deux-Sèvres, puis Saint-Maixent, et napoléonien (type de cadastre).



Dans le tableau d'assemblage (1er ligne 3 P 268/1), chercher la section qui correspond à la maison souhaitée.

Exemple d'une maison : n° 376 de la section B1 dite de la Ville



Se reporter aux matrices cadastrales (salle de lecture) : 3 P 2584 (1830) pour Saint-Maixent

376	Corbin Adolphe, marchand (SM)	Rue Chalon	M (n° 25)

A partir de là, plusieurs possibilités

- consulter l'autre registre des matricules en salle de lecture (3 P 2585) ce qui donne des informations sur les propriétaires suivants :
  Corbin Adolphe, marchand de tissus rue Taupineau
  Corbin Adolphe Louis, à Pamproux
  Main Henri, boucher à Melle (1890) : changement de propriétaire, recherche de l'acte notarié
  ➡ Achat en 1888 devant Combaud [3 E 5553]
  Menant Pierre, cordonnier, rue Châlons (1897) : changement de propriétaire, recherche de l'acte notarié
  ➡ Achat en 1895 devant Combaud [3 E 5554]

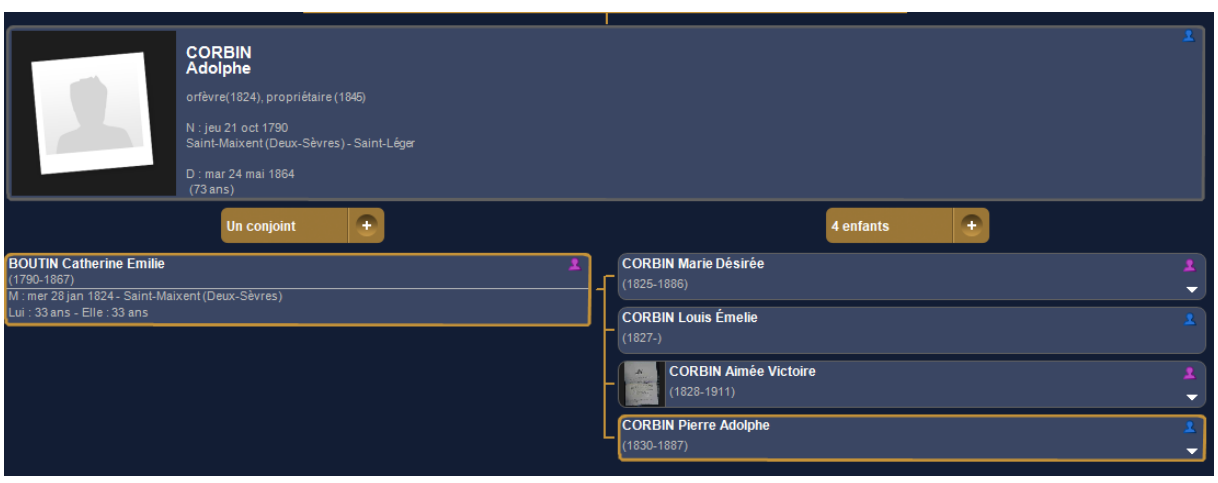
- Pour le XIXe siècle : consulter en parallèle le fonds des hypothèques (les registres des hypothèques permettent de retrouver les actes notariés relatifs à des biens immobiliers)

- Tables vendeurs-acquéreurs :

Pour le XIXe siècle

3 Q 20 Table des vendeurs et précédents possesseurs (an III-1865)
3 Q 20 Table des vendeurs et précédents possesseurs (an VI-1865)

- Connaître les généalogies de la famille concernée : exemple pour la famille Corbin



➡ et en fonction consulter l'enregistrement pour voir les tables de succession, testaments… ainsi Adolphe Corbin était propriétaire à titre successif de Pierre Adolphe Corbin, dans le 3e lot de partage contenant donation par Adolphe Corbin et Catherine Emilie Boutin, ses parents ; lui-même.

Adolphe Corbin est décédé le 24.8.1887 et donc lègue ses biens à son fils Adolphe Louis (né en 1865 à Saint-Maixent).

Enregistrement

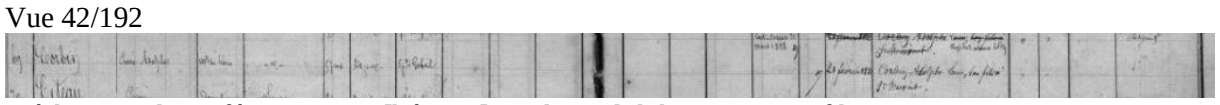
DÉPARTEMENT
Deux-Sèvres ×
☐Uniquement documents numérisés
BUREAU

1 réponse à votre recherche

	Bureau	Documents	Description	Détail	Dates	Cote	Vues
	Saint-Maixent-l'École	table de successions	Tables des successions et absences		1886-1894	3 Q 20/433	

Présentation des notices archivistiques par ligne

Vue 42/192



Déclaration le 21 février 1888, [héritier] Corbin Adolphe Louis, son fils, St-Maixent

Enregistrement

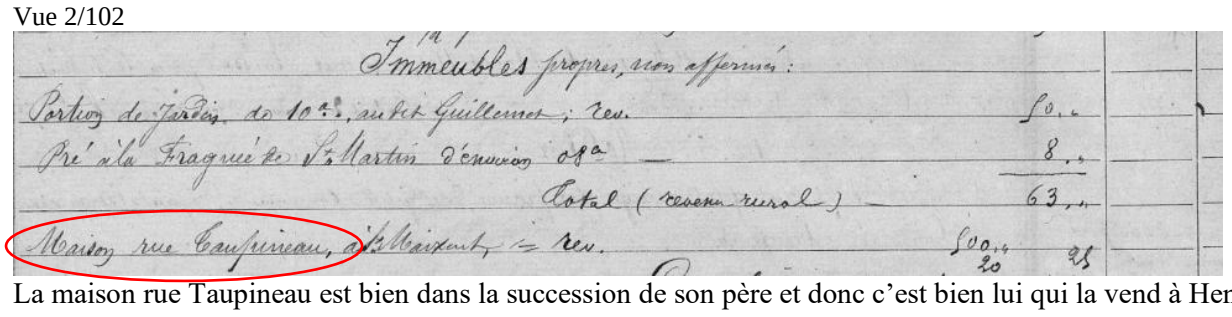
DÉPARTEMENT
Deux-Sèvres ×
☐Uniquement documents numérisés
BUREAU
Saint-Maixent-l'École ×
TYPE D'ACTES
déclaration de succession ×

3 réponses à votre recherche

	Bureau	Documents	Description	Détail	Dates	Cote	Vues
	Saint-Maixent-l'École	déclaration de succession	Registre de déclaration de succession (2 mai 1887 - 17 février 1888)		1887-1888	3 Q 20/368	
	Saint-Maixent-l'École	déclaration de succession	Registre de déclaration de succession (18 février 1888 – 8 octobre 1888)		1888-1888	3 Q 20/369	
	Saint-Maixent-l'École	déclaration de succession	Registre de déclaration de succession (8 octobre 1888 - 16 juillet 1889)		1888-1889	3 Q 20/370	

Présentation des notices archivistiques par ligne

Vue 2/102



Immeubles propres, non affermés :
Portion de jardin de 10 a., au lieu Guillemet ; rev. 50.
Pré à la Fragnée de St Martin d'environ 08a — 8.
Total (revenu rural) — 63.
Maison rue Taupineau, à St Maixent, 2 rev. 500. 20 25

La maison rue Taupineau est bien dans la succession de son père et donc c'est bien lui qui la vend à Henri Main en 1888.

- consulter les recensements qui peuvent donner quelques informations sur le suivi des occupants (locataires ou propriétaires).

Etat civil

Notaires

Recensement

Militaires

Pour Saint-Maixent en ligne sur le site des archives : 1798, 1836, 1872, 1876, 1881, 1886, 1891, 1901, 1906, 1936
Pour Saint-Maixent aux archives municipales : 1788, 1820, 1826, 1841, 1856...
Mais ce sont souvent jusqu'au milieu du XIXe siècle, des listes nominatives, sans précision de l'adresse précise

- pour le XVIIIe siècle, il faut connaitre les généalogies car les origines de propriétés sont rarement indiquées ou alors de manière lacunaire (sans les dates) ; on peut alors chercher grâce aux dates de décès, les inventaires après-décès qui peuvent renseigner dans les "titres et papiers" sur les achats immobiliers.

⇨ Consulter les tables vendeurs acquéreurs

2 C 2362 Table alphabétique des acquéreurs et nouveaux possesseurs, des vendeurs et anciens possesseurs (1734-1759)
2 C 2363 Table alphabétique des acquéreurs et nouveaux possesseurs (lettre A à G) (1736-1762)
2 C 2364 Table alphabétique des acquéreurs et nouveaux possesseurs (lettre H à Z) (1736-1762)
2 C 2365 Table alphabétique des acquéreurs et nouveaux possesseurs (1741-1783)
2 C 2366 Table alphabétique des acquéreurs et nouveaux possesseurs (sans date)
2 C 2367 Table alphabétique des vendeurs et anciens possesseurs (1731-1760)
2 C 2368 Table alphabétique des vendeurs et anciens possesseurs (1773-1783)
2 C 2345 Table alphabétique des vendeurs (1783-an II)

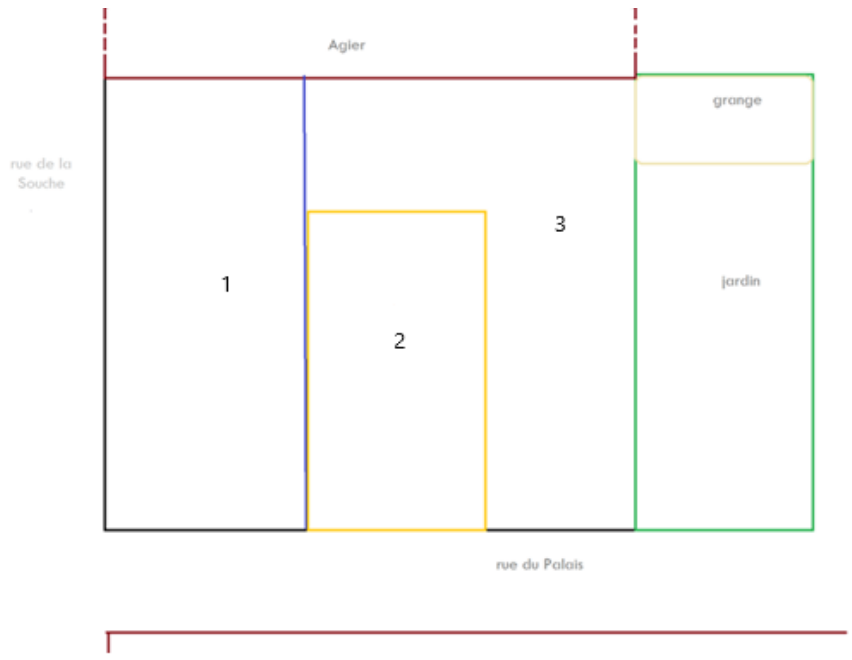
⇨ Problème des arrentements (achats par rentes avec informations dans les nouveaux titres)

L'exemple de l'ancienne maison du docteur Jean Guyonnet à Saint-Maixent, rue du Palais

Outre les difficultés de déchiffrement surtout au XVIe siècle, il existe souvent des problèmes relatifs aux aliénations ou regroupements de maison(s) au cours des siècles.

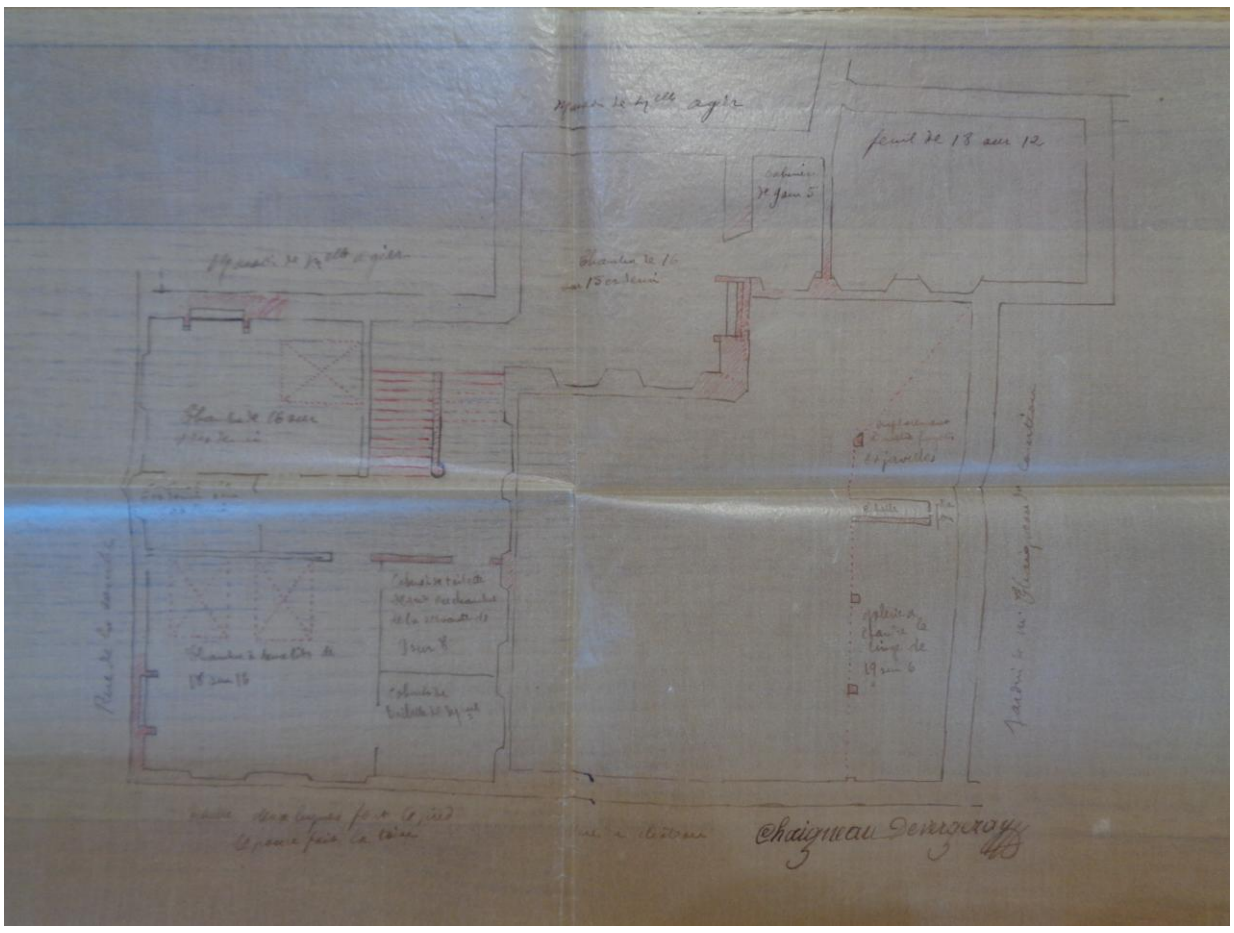
Drac Poitiers – façade rue du Palais et 2e niveau de cave

Edifiée sur une censive de la famille Janvre mentionnée au XIIIe siècle, trois parcelles distinctes constituent actuellement cette maison achetée par la famille Guyonnet au début du 20e siècle. Ainsi, il ne faut pas entreprendre l'historique d'une maison mais de trois !



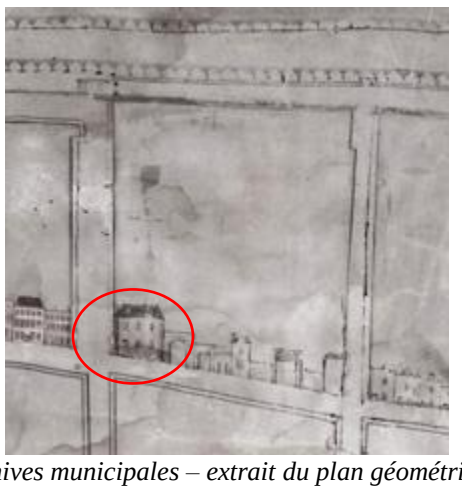
Nos recherches dans les actes notariés au-delà de 1788, date à laquelle Antoine Chaigneau fait construire cette maison, nous ont permis de faire remonter cette maison avant 1600 grâce aux renseignements fournis par la maison située derrière (Agier sur le plan ci-dessus). C'est ainsi une autre « technique » : s'appuyer sur l'historique des maisons voisines. Mais cela nécessite de nombreuses heures de recherches et un dépouillement quasi-systématique des actes notariés.

Le dépouillement de fonds privés est aussi l'occasion de faire de belles découvertes en particulier le calque de l'agencement du premier étage :



Ad 79 – fonds privé plan du 1er étage

Enfin, la façade de cette maison a été dessinée sur le plan géométrique conservé dans les archives de la ville de Saint-Maixent.



Archives municipales – extrait du plan géométrique

Toutes ces archives nous ont donc permis de retracer les propriétaires de cette maison du XVIe siècle au XXIe siècle.

D'hier et d'aujourd'hui

Quais des tanneries

Il y a 30 ans : la fin des travaux au collège Denfert-Rochereau

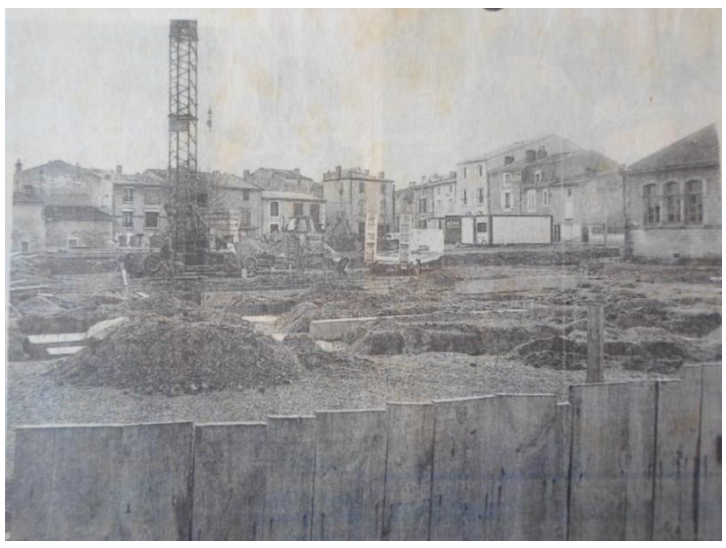
Le collège de Saint-Maixent-l'Ecole connaît deux grandes périodes de travaux aux XIXe (1881) et XXe siècles (1996).

En 1880, on souhaite reconstruire le collège pour répondre à la hausse des effectifs. La ville veut également attirer les enfants des officiers de la garnison. Pourtant, dès la fin du XIXe siècle, le bâtiment apparaît déjà exigu. Le 27 octobre 1896, le principal prévient ainsi le maire que les nouveaux enseignants n'ont pas de salle de classe et que l'on vient de transformer la chambre du maître d'internat à cet effet.

Avant les travaux de 1993-1996, un journaliste du *Courrier de l'Ouest*, exprime ce que tout le monde pense : « L'ensemble est triste, aussi accueillant qu'un terrain vague qui aurait été miné ».

L'établissement se dégrade progressivement et le départ du lycée nécessite de rafraîchir le collège.

De 1993 à 1996, le collège connaît une nouvelle phase de travaux qui bouleverse sa physionomie, faisant écrire à un journaliste en 1995 : « Du vieux collège, il ne restera que les murs ». Près de 75 % des dépenses sont prises en charge par le département, le reliquat étant à la charge des communes du secteur du collège. L'ensemble représente un investissement de 16 millions de francs. On réorganise le bâtiment parallèle à la rue Jean-Jaurès. L'ancien logement de fonction du premier étage est converti en salles de classe. Des vieux bâtiments et des préfabriqués laissent à la place à un nouveau local destiné à la technologie. L'été de la même année, c'est le rez-de-chaussée qui est recomposé (CDI, salle des professeurs), la fin du premier étage (salle de sciences) et la salle d'arts plastiques sous les combles. Les cuisines sont également restaurées et les élèves bénéficient désormais d'un self. La fin de l'année 1995 est consacrée à la rénovation de l'ensemble du bâtiment principal qui sépare les deux groupes. L'ancienne école maternelle est protégée par les Monuments historiques, c'est pourquoi elle est intégrée dans le nouveau projet.



<u>Sources</u>

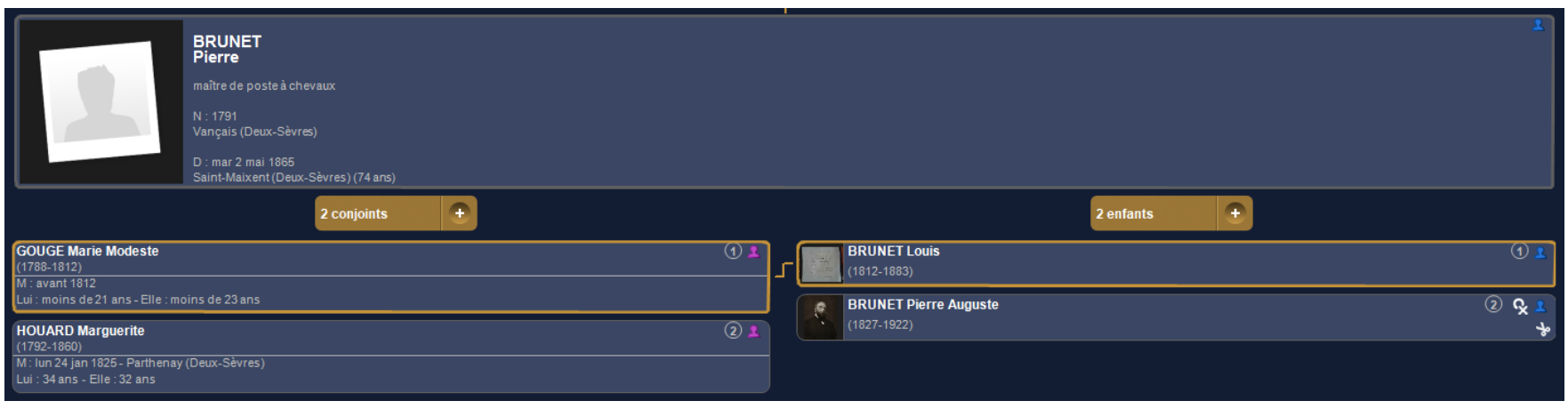
AD 79 : R64
Le Courrier de l'Ouest 1993-1995

Ad 79 – 35 Fi 145

Pierre Auguste Brunet-Houard

S'il est méconnu à Saint-Maixent, Pierre Auguste Brunet-Houard bénéficie d'une certaine renommée à la fin du XIXe siècle. Ses œuvres sont d'ailleurs aujourd'hui vendues dans nombre de galeries.

Pierre Auguste Brunet est né en 1827 à Saint-Maixent, fils de Pierre Brunet, maître de poste (1791 Vançais-1865 Saint-Maixent) et de Marguerite Houard (1792 Parthenay-1865 Saivres). Son père avait eu un premier fils, Louis Brunet (1812 Vançais-1883 Saint-Maixent), issu de son union avec Marie Modeste Gouge, décédée 15 jours après la naissance de son enfant. Louis épouse en 1837 une demoiselle de Saint-Maixent, Marie Marguerite Barreau, de laquelle union nait Eugène (1838 Saint-Maixent-1839 Saint-Maixent).



En 1836, Pierre Brunet, père, achète une maison rue de la Mairie (actuelle avenue de Lattre de Tassigny). Cette maison a depuis été remplacée par d'autres constructions.

Géoportail

Rue de la Coque *maison Brunet* *porte Chaslon*

Pierre-Auguste semble être avoir quitté Saint-Maixent assez jeune. Elève de Thomas Couture dans les années 1850, il participe au Salon de 1861. Ses œuvres côtoient alors celles Gustave Courbet et d'Edouard Manet. En 1905, il obtient un prix pour son tableau, *Ours et oursons dans la neige.*

Ours et oursons dans la neige
https://www.rouillac.com/en/lot-69-26034-brunet_houard_pierre_auguste_1829_1922.ours

Installé dans les années 1860 à Fontainebleau, il y décède en 1922, dans sa maison, place Orloff.

Le journal *L'abeille de Fontainebleau* (13 janvier 1922) dresse ainsi son portrait : *M. Brunet-Houard, l'artiste-peintre fontainebleaudien que tout le monde connaissait dans notre ville, est mort mardi matin, dans un âge avancé.*

Il était né en effet le 7 février 1827, à Saint-Maixent, et allait bientôt fêter sa quatre-vingt-seizième année. Il avait d'abord débuté dans l'administration des Finances, entre 1840 et 1850, mais l'amour de l'Art le tourmentant, il quitta le bureau pour la palette. Il étudia la peinture dans l'atelier de Couture ; épris de notre forêt, il se fixa dans notre ville voilà fort longtemps puisque nous le trouvons en 1869 parmi les organisateurs de l'exposition des Beaux-Arts qui se donna cette année dans la salle des Elections. Il s'intéressa et prit d'ailleurs une part active à toutes les manifestations artistiques qui eurent pour théâtre notre ville, notamment lors de la fondation de la société des Amis des Arts qui pendant plusieurs années, ouvrit de expositions dans les salles du Palais.

En 1873, à la suite d'exploitations plus intensives que d'habitude en forêt dans la région de Bois-le-Roi, un "Comité de Protection Artistique" se fondait pour obtenir que "la forêt de Fontainebleau gardât le caractère de suprême beauté dont les siècles l'ont revêtue". M. Brunet-Houard fut vice-président de ce Comité.

Travailleur acharné, son œuvre qu'il poursuivit fort longtemps, est considérable ; il ne se spécialisa pas, mais fut surtout un peintre d'animaux et de scènes militaires ; ses toiles se font souvent remarquer par le nombre de personnages et un mouvement intense.

Causeur agréable, il était un commensal charmant que l'on se plaisait à recevoir ; sa mémoire, d'une prodigieuse fidélité, lui permettait le récit d'anecdotes nombreuses et amusantes ; il était un homme de salon parfait.

Ayant conservé ses facultés jusqu'à ces dernières années, il publiait naguère, sous le titre de "Souvenirs d'un Nonagénaire", dans la presse parisienne, des articles que nous avons reproduits, sur la poste aux chevaux, d'après ses souvenirs de jeunesse. Le supplément littéraire du "Figaro" du 8 janvier donne encore un article continuant la série de ses souvenirs intitulé "De Reggio à Brindisi, en 1897". M. Brunet-Houard avait en effet beaucoup voyagé, en Italie, en Grèce et à Constantinople.

Les obsèques de M. Brunet-Houard se feront demain vendredi, à 10 heures, en l'église de Fontainebleau.

Quelques peintures de Pierre Auguste Brunet-Houard

Place de l'Etape à Fontainebleau, vers 1880, exposé à l'hôtel de ville de Fontainebleau
https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre-Auguste_Brunet-Houard#/media/Fichier:2021-05-10_17-20-18_-_Fontainebleau_-_H%C3%B4tel_de_ville.jpg

Chevaux et chien effrayés par un ours
https://www.drouot-estimations.com/lot/86642/8156586-pierre-auguste-brunet-houard-1829-1922-chevaux-et-chien

Scène de chasse à cour
https://www.primardeco.com/tableaux-modernes/brunet-houard-scene-de-chasse-a-courre-huile-sur-toile-signee-en-13765

Lion dévorant une antilope
https://www.artnet.fr/artistes/pierre-auguste-brunet-houard/lion-d%C3%A9vorant-une-antilope-sUZnG7KGOU8tLp4KlKqcUA2